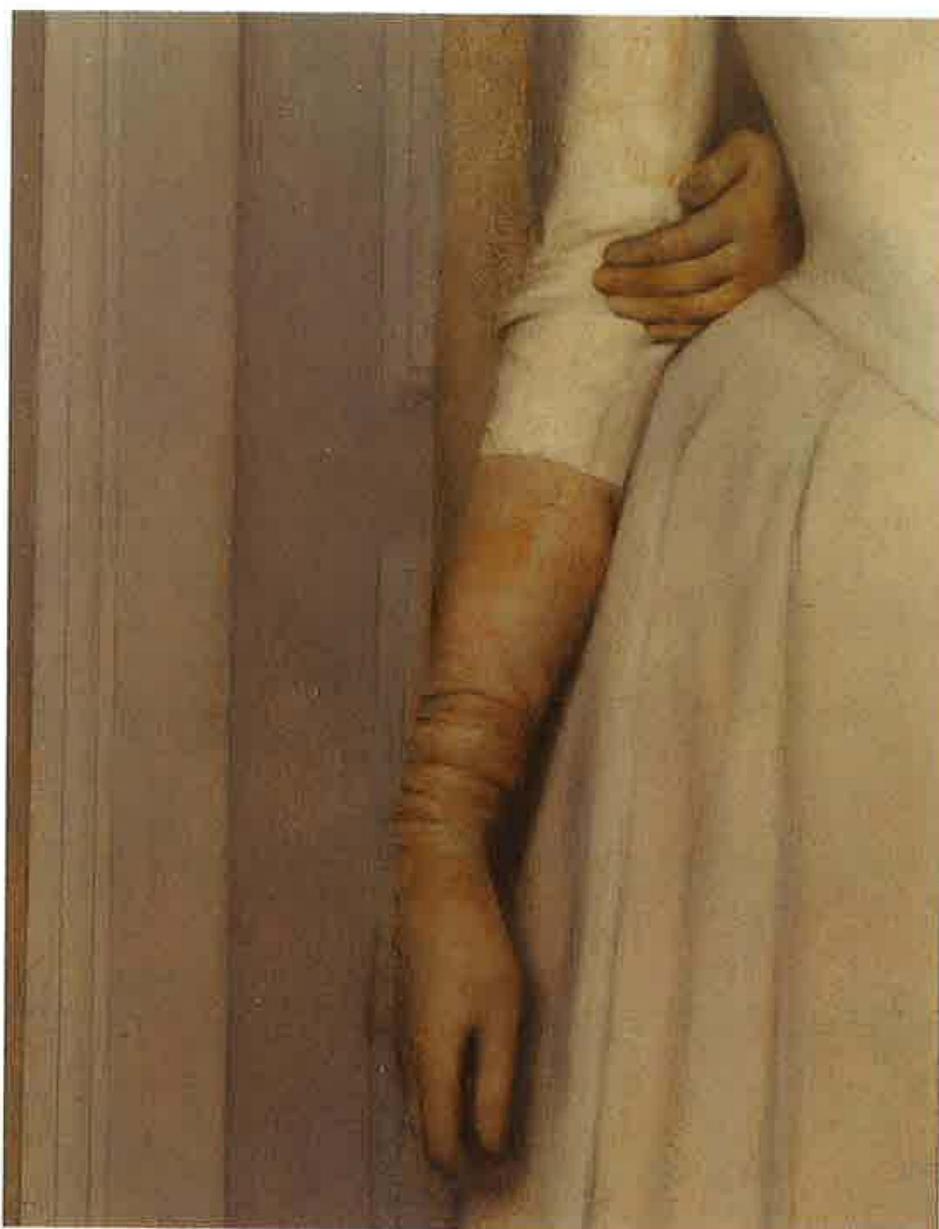


---

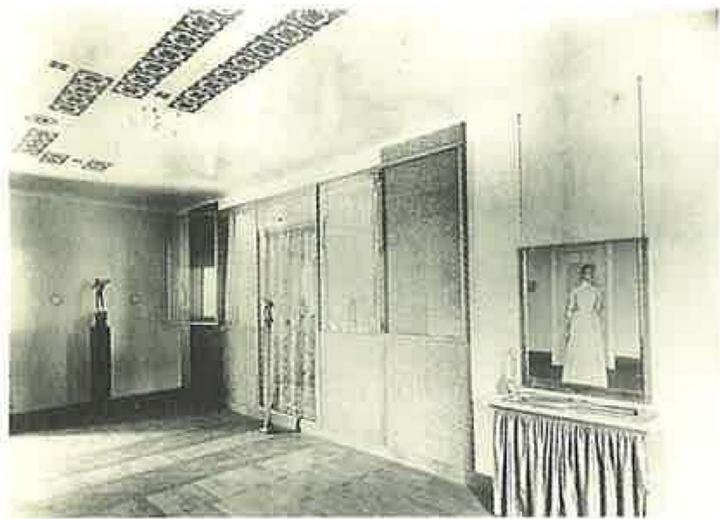
PORTRAIT DE MARGUERITE  
FERNAND KHNOFFF

---



---

*Fonds du Patrimoine Culturel Mobilier*  
AVEC L'APPUI DE LA LOTERIE NATIONALE



Le 28 février 1991, la maison Christie's de New York mettait en vente une des œuvres majeures du grand symboliste belge Fernand Khnopff (1858-1921), le portrait de sa sœur Marguerite, dont il n'avait jamais voulu se séparer. Après le décès de l'artiste, l'œuvre était revenue chez le modèle qui, en souvenir de son frère, avait recréé dans son home une *chambre bleue* pour y enfouir ses œuvres et les cacher de tous. Elle les gardait jalousement pour sa contemplation personnelle.

C'est tout naturellement que le tableau passa à Gilberte, la fille unique de Marguerite, devenue Madame Thibaut de Maisières et ensuite à ses descendants. Vers 1984, il fut acquis par le marchand New Yorkais Barry Friedman, et entra dans une collection privée américaine. Attentive à la sauvegarde de notre patrimoine culturel, la Fondation Roi Baudouin a immédiatement compris toute l'importance de ce portrait et a su saisir, une nouvelle fois, l'occasion qui lui était offerte. Grâce à cette intervention, Marguerite Khnopff a pu regagner son pays et fait aujourd'hui l'objet d'un prêt à long terme aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique où elle viendra enrichir la salle consacrée aux symbolistes belges et plus particulièrement à Fernand Khnopff. Elle sera un jalon de plus dans l'œuvre, à l'esthétique raffinée, de celui que Verhaeren fut le premier à apprécier et qu'il qualifiait de "*clergyman en train de devenir dandy*". Dès 1886, il avait su percevoir toutes les qualités de son art: "*Minutieuse profondeur de sa vision*", "*effet juste et précis*", "*œuvre solide de patience et de combinaison nouées.*"

Dans la salle où Marguerite trouvera la place qui lui revient, aux détours des cimaises, ce sera un "*hommage*" de l'artiste à celle qui fut son modèle favori et dont nous retrouvons les traits, avoués ou non, dans maintes toiles: *Memories*, 1889; *Du Silence*, 1890; *Un masque de jeune femme anglaise*, 1891; *Blanc, noir et or*, 1901... Le visage idéalisé de Marguerite domine tout l'œuvre de Khnopff. Pour éterniser ses traits, il fait preuve de modernité et se fait photographe. Nous avons pu retrouver les photographies qu'il a prises lui-même, avec un appareillage digne d'un professionnel. Elles nous montrent un modèle complaisant et soumis, qui se laisse, tel un mannequin, habiller, costumer, travestir. Dans les poses qu'il imagine, Khnopff fait preuve d'un goût inné pour le théâtral et la mise en scène. Les images qu'il cadre dans son objectif sont figées, impersonnelles et glacées. Afin de parvenir à son but, il revêt Marguerite de lourds tissus d'or ou d'argent, qui ne sont pas sans évoquer la Byzance chère à tous les symbolistes. Ces photographies lui serviront dans l'élaboration de ses peintures. Le meilleur exemple n'est-il pas *Memories*, où la silhouette de Marguerite est répétée sept fois, comme dans une séquence filmée. Il l'avait photographiée dans différentes toilettes, portant ou non la raquette, symbole du jeu. Il lui restait à assembler les silhouettes dans un même espace, comme dans un montage photographique. Dans d'autres photographies, nous la voyons poser pour *Du Silence*, *Le Secret* ou *L'Encens*.

LA CHAMBRE BLEUE DANS LA MAISON DE F. KHNOPFF - MARGUERITE, ETUDE PHOTOGRAPHIQUE POUR MEMORIES

FERNAND KHNOPFF, PORTRAIT DE MARGUERITE  
97,2 x 75,5 cm huile sur bois  
signature en haut à gauche, non daté

*Fernand Khnopff aimait à dessiner lui-même l'encadrement des œuvres qu'il jugeait importantes. C'est le cas pour le portrait de Marguerite. Le cadre, qui est un beau prolongement de l'œuvre, se compose d'éléments de résineux recouverts d'une feuille d'argent. Il est décoré de palmettes et de perles en relief. Il reste très peu d'encadrements dessinés par l'artiste. Un autre exemple très célèbre est celui du tableau Avec Verhaeren, Un ange (1889) qu'il dessine et signe.*



# LE PORTRAIT DE MARGUERITE

**B**ien que non daté, nous pouvons avec certitude le situer chronologiquement car Khnopff l'expose pour la première fois au *Salon de L'Art Indépendant*, qui s'ouvre, à Anvers, en mars 1887. Lorsque Fernand Khnopff débute dans la carrière artistique, c'est vers le portrait qu'il s'oriente. Il trouve ses modèles dans son entourage familial et ses carnets de croquis, de 1879 à 1882, fourmillent de silhouettes esquissées, de poses ou d'attitudes saisies avec justesse ou encore de notes griffonnées à la hâte et qui sont pour l'artiste des repères de couleurs, d'intensités lumineuses ou d'émotions fugitives. Dans une lettre qu'il adresse, en 1899, à son ami Paul Schultze-Naumburg, il explique son travail: "Pour l'exécution d'une œuvre je fais peu d'esquisses mais un grand nombre d'études. Je rêve l'existence continue de mes personnages dans leur milieu jusqu'au moment venu de la représenter dans une œuvre d'art. Ce sont ces détails antérieurs qui font la complexité de l'œuvre." Jusqu'à présent, outre les portraits de sa mère ou de son père, Khnopff n'avait peint que des portraits d'enfants, mais avec celui de sa sœur, il aborde un genre nouveau: le portrait de jeune fille.

Née à Bruges, le 15 juillet 1864, Marguerite-Juliette-Marie Khnopff est alors âgée de vingt-trois ans et épousera, le 8 avril 1890, Charles Freson avec qui elle résidera à Liège. Beaucoup de critiques ont souligné l'attachement singulier qui liait Khnopff à sa sœur, ce qui lui aurait imposé le célibat. Il est certain que Marguerite correspondait à un aspect de son idéal féminin. Khnopff est par excellence le peintre de la femme, de son mystère et de sa dualité. Elle est tour à tour l'ange, la muse, la sœur, l'amie qui vole au secours de l'homme, mais elle est aussi la tentatrice, la femme fatale et perverse, symbole même du *Vice Suprême*, chanté par Péladan. Le thème de la femme est inépuisable et suscite chez les symbolistes de multiples variations. Tout comme le fait Khnopff dans ses œuvres, Baudelaire définit dans ses poèmes différents types de femmes. "Je suis belle, ô mortels! comme un rêve de pierre, et mon sein où chacun s'est meurtri à son tour, est fait pour inspirer au poète un amour éternel et muet ainsi que la matière." Dans le *Portrait de Marguerite*, Khnopff représente cette beauté mystérieuse et inaccessible, créant une femme idéale et imaginaire. Jean Delville dira que les femmes créées par Khnopff tiennent "à la fois de l'Idole, de la Chimère, de la Sphinge et de la Sainte." Marguerite nous apparaît gainée dans une longue robe blanche qui l'enserme de toutes parts, telle une

cuirasse. Seul le visage est à découvert, il est idéalisé, hermétique et un peu triste. Le regard, figé, est fixé dans le lointain et l'expression sibylline s'accorde au sonnet de Baudelaire "Je hais le mouvement qui déplace les lignes et jamais je ne pleure, jamais je ne ris." La femme est seule, isolée de tout, inaccessible aussi. Elle ne communique avec personne et l'amour, symbole même de la communion des êtres, lui est interdit. Elle est prisonnière d'elle-même, d'une morale rigide qui s'exprime tant par l'attitude hiératique du corps que par le front haut et droit et le menton volontaire et énergique. Ce n'est plus une femme de chair, mais une statue virginale et froide qui a su enfouir aux tréfonds de son âme ses désirs les plus secrets. Chez Khnopff, les portraits deviennent de véritables paysages de l'âme et Marguerite, dans cette œuvre, très admirée par Alfred Stevens, est le symbole de la pureté et du mystère. Tous les détails y ont un sens. La porte qui est close et qui nous interdit toute incursion dans la vie du modèle. La pose artificielle du bras, passé derrière la taille comme pour retenir et prévenir le geste d'appel que pourrait esquisser l'élégante main droite gantée, protégée et de ce fait inaccessible. La silhouette elle-même est immatérielle, elle n'a pas de pieds, pas de poids, elle ne repose sur rien et le cadrage, savamment étudié et voulu par l'artiste, lui confère irréalité et intemporalité. Un énigmatique cercle d'or apparaît dans la composition. Nous le retrouverons dans d'autres portraits (*Portrait de Marie Monnon*, 1887); parfois il devint bulle légère (*Près de la Mer*, 1890 ou *Solitude*, 1890). Nous avons vu que dans la maison de l'artiste, le cercle avait un sens mythique et était symbole de perfection. N'est-ce pas ici celui de l'âme, de la pensée, de tout ce qui ne peut être dit? Khnopff est le peintre de l'invisible, l'image n'étant que le moyen pour atteindre le but philosophique qu'il s'est imposé: la recherche de l'idéal de beauté. "Peintre de l'émotion de pensée", comme le qualifie Louis Dumont-Wilden, Khnopff réalise un art de rêve qui repose sur une étude scrupuleuse des êtres. Un art qui tend à représenter des idées et à exprimer symboliquement des sensations ou des émotions purement cérébrales. Il a ainsi donné naissance à des féminités insaisissables qui poursuivent une vie subconsciente. Le monde du silence est omniprésent dans son œuvre, tout comme celui du secret, gardien des connaissances et des troubles de l'âme. Dans la vie, ce n'est pas ce qui est montré qui importe mais ce qui est suggéré.

Le Fonds du Patrimoine Culturel Mobilier de la Fondation Roi Baudouin, créé en 1988 grâce à une dotation de la Loterie Nationale, vise à maintenir en Belgique des éléments du patrimoine jugés d'importance nationale, à les sauvegarder, les mettre en valeur et les rendre accessibles au public. Son objectif principal est

de pouvoir intervenir dans des situations d'urgence. En outre, le Fonds contribue à la protection et à la restauration de notre patrimoine culturel.

Les premières interventions importantes furent l'achat de la correspondance de F. CRANEVELT (humaniste du XVI<sup>e</sup> siècle) et

l'achat du trésor de monnaies gauloises de Thuin. Grâce à l'acquisition du Portrait de Marguerite, une œuvre majeure du peintre symboliste belge Fernand KHNOPIFF a pu quitter une collection privée américaine et regagner notre pays.

# LE TEMPLE DU MOI ET LA CHAMBRE BLEUE

Dès 1900, Khnopff concrétise un de ses rêves les plus chers et imagine, aidé par l'architecte bruxellois Edouard Pelseener, les plans de la maison qu'il se fera construire au 41 de l'avenue des Courses, à l'angle de l'avenue Jeanne, dans ce quartier aristocratique, non loin du Bois. Il s'y installera dès 1902 et seule la mort l'amènera à quitter ce sanctuaire dédié à la beauté et au silence. Aujourd'hui détruit, nous ne le connaissons, hélas, que par les souvenirs et les descriptions de ceux qui y ont été reçus. Mais les avis sont unanimes, l'étonnement aussi, devant cette demeure qui s'adapte "à la vie d'ascète - artiste" menée par Fernand Khnopff et à "l'hermétisme de son âme d'aristocrate solitaire" (Jean Delville, 1925). Ce temple du Moi, comme se plaît à l'appeler Fernand Khnopff, est en lui-même une œuvre d'art, une chapelle votive vouée à l'esthétique personnelle et compliquée du Maître. Tout y est pensé, étudié, épuré. Les coloris n'y sont pas laissés au hasard et seuls le blanc, le bleu et l'or ont droit de cité, à l'intérieur, tandis que le noir recouvre portes, châssis et fenêtres extérieurs, garantissant, au Maître des lieux l'invulnérabilité de sa forteresse. A l'intérieur point de meubles, même dans la salle à manger où ils sont amenés par le

domestique, au même titre que les victuailles, mais des vases, des fleurs, des statuette, des rideaux introduisant, au gré des désirs de l'artiste, une lumière tamisée, des fontaines, des parfums, des œuvres d'art aussi. Celles que Khnopff chérissait entre toutes. Le saint des saints est l'atelier où trône un autel votif dédié à Hypnos et portant la devise de Khnopff "On n'a que soi."

Un cercle d'or tracé sur la mosaïque blanche du sol est le lieu d'inspiration de l'artiste. C'est là qu'il plante son chevalet, sous le deuxième cercle, peint au plafond, et symbolisant son signe zodiacal. Avant de pénétrer dans l'atelier, le visiteur élu - et l'on sait que Khnopff préférerait de loin la solitude - doit subir une sorte d'initiation. Il attendra dans un vestibule fermé d'une barrière, celle-ci enfin franchie, il traversera des couloirs revêtus de stuc blanc ... Parfois, en sortant de l'atelier, Khnopff l'invitera à gravir un escalier de frêne qui le mènera à l'étage, dans la *chambre bleue*, à l'entrée de laquelle il a accroché l'esquisse du plafond de Delacroix, pour le Salon de la Paix, à l'Hôtel de Ville de Paris. Dans cette pièce, ainsi nommée parce qu'elle est "ornée de laque bleue avec seulement quelques motifs or et blanc se détachant sur le plafond", Khnopff conserve les œuvres qu'il chérit par dessus tout: une sanguine de Edward Burne-Jones, des reproductions d'œuvres de Gustave Moreau, un groupe de Victor Rousseau, une statuette de Frederick Leighton, deux anneaux d'or dessinés à même le mur et encadrant le nom des artistes qu'il vénère: Burne-Jones et Moreau. Mais la pièce maîtresse de la chambre bleue est, aux dires de tous, l'étonnant *Portrait de Marguerite*, qui réunit, comme l'écrit le critique Verdavainne après sa visite, en 1913, "le dessin d'un Dürer à l'élégance d'un Van Dijck." Le portrait est suspendu au mur par des chaînettes d'or, il pend très bas afin d'être mieux présent et d'habiter le sanctuaire. Une sorte d'autel votif orné de la raquette du modèle et d'un délicat vase fleuri, complète l'ensemble. C'est dans cette chambre garnie d'un sofa bleu et d'un superbe rideau en soie japonaise, que Khnopff aimait à se retirer pour méditer ou "écouter religieusement la musique que des artistes exécutaient dans son atelier." Le *Portrait de Marguerite* n'a jamais quitté la demeure de l'artiste et seule la mort a réussi à séparer frère et sœur.



1 LE SECRET,  
1902, Groeningemuseum, Bruges

2 L'ENCENS,  
1898, Collection privée, Gand

3 LE SILENCE,  
1890, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles

4 MEMORIES,  
1889, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles

5 ARUM LILY,  
1895, Bibliothèque royale Albert I, Cabinet des Estampes, Bruxelles

6 DES CARESSES,  
1896, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles

My ideal virtue perfect egotism.

My idea of beauty in nature autumnal memories.

My idea of beauty in art autumnal memories.

My favorite study refine drawings.

My favorite flower Swedish red lily.

My favorite color violet

My favorite qualities in man will.

My favorite qualities in woman doubtfulness.

My greatest happiness love

My greatest misery loved.

My favorite amusement flirt.

My favorite residence my studio.

My favorite authors Jules Laforgue &

My favorite poets Stephane Mallarmé &

My favorite musical composer and instrument Schumann. & far distant ones.

My favorite heroes in real life Leonard de Vinci

My favorite heroines in real life His "models."

My favorite actors and plays once, Malten as Isolde, at Bayreuth.

My favorite animal black panther.

My favorite names Margaret, &

My favorite quotation to day :.. Se taire et agir en consequence.

My present state of mind Sarcastic.

My motto ?

My signature 

August Khunzler  
16 Mars 1891.